

Véronique FABRE,
Anne HASLER
et Brigitte THUILLIER

La double inhumation du Bronze final IIb du Mas de Vignoles IV à Nîmes (Gard). Note préliminaire

Résumé

Situé dans la plaine du Vistre, au sud-est de Nîmes (Gard), le site du Mas de Vignoles IV a été fouillé de manière préventive sur une superficie de 6,5 ha. Les occupations les plus denses concernent le Néolithique et plus particulièrement le Néolithique final. Quelques structures datées du Bronze final II et IIIb sont néanmoins présentes dans la partie nord-est du site.

La plus singulière d'entre-elles est un ensemble funéraire d'un type inédit dans la région. Il comprend deux inhumations successives d'individus adultes, auxquelles est associé un abondant mobilier céramique. Les corps ont été installés au sein d'une large fosse approximativement circulaire présentant plusieurs aménagements internes.

Cette structure étant en cours d'étude, au même titre que l'ensemble du site, les données présentées ici sont lacunaires. Le caractère original de cette découverte nous paraît cependant en justifier sa rapide présentation devant la communauté scientifique.

Abstract

Located in the Vistre plain, to the south-east of Nîmes (Gard), the site of Mas de Vignoles IV was the subject of a rescue excavation covering an area of 6.5 hectares. The densest occupation levels concern the Neolithic and in particular the Late Neolithic. A few structures dating to the Late Bronze 2 and 3b are however present in the north-eastern sector of the site.

The most singular of these is a funerary complex of a type previously unknown in the region. It holds two successive individual burials of adults associated with an important quantity of pottery. The bodies were laid within a large approximately circular pit presenting several internal dispositions.

This structure is still being studied, as is the whole of the site, so only partial data are presented here. The remarkable nature of this discovery seemed however to justify its rapid presentation to the scientific community.

INTRODUCTION

Le site du Mas de Vignoles IV est situé dans la plaine du Vistre, au sud de l'agglomération nîmoise (fig. 1). En 2001, préalablement à la construction d'un

centre commercial, il a fait l'objet d'une fouille préventive, sous la direction de Luc Jallot (INRAP Méditerranée). L'opération a porté sur une superficie d'environ six hectares et l'investissement a principalement concerné l'étude des habitats néolithiques successifs et des sépultures de la même époque. La

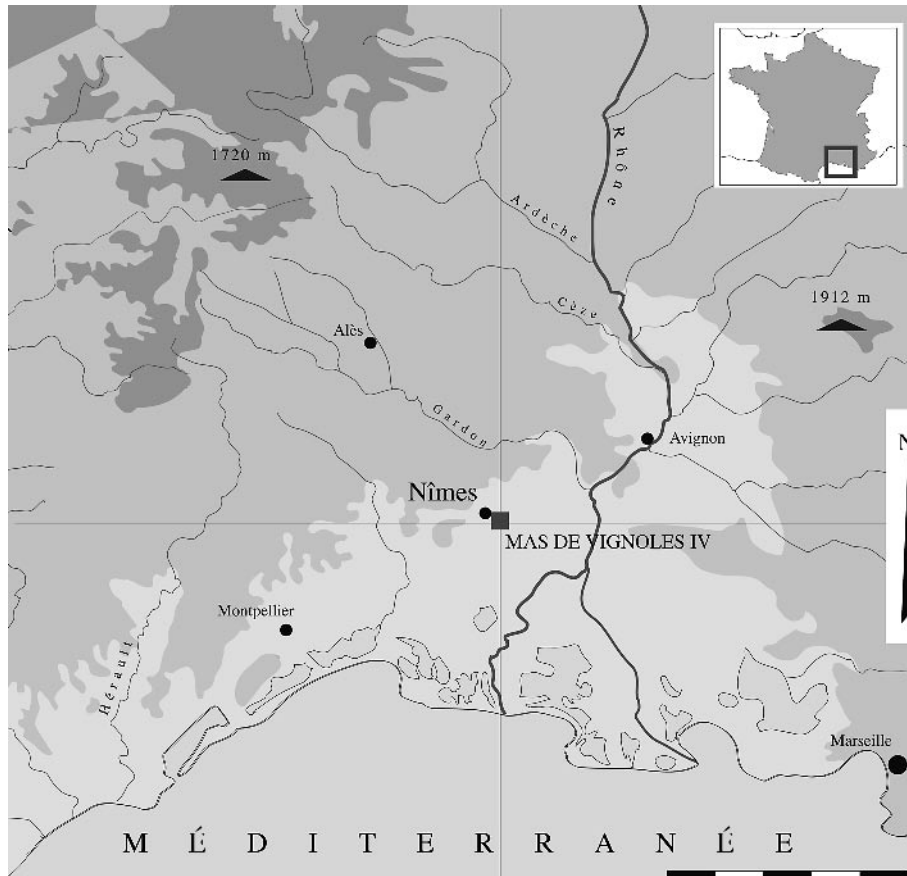


Fig. 1 – Localisation géographique du site de Mas de Vignoles IV (DAO Anne Recolin, INRAP).

fouille a également permis la découverte d'aménagements plus récents. Il s'agit en l'occurrence de plusieurs structures excavées attribuées au Bronze moyen ou au Bronze final, d'enclos de la transition Bronze/Fer et du premier Âge du Fer et d'aménagements antiques.

La tombe dont il est question ici constitue l'unique structure funéraire du Bronze final IIIb mise au jour. Elle se situe dans la partie nord-est du site, à l'écart de tout vestige contemporain.

Son étude exhaustive n'ayant pu être engagée à l'heure de la rédaction de ce texte, ce dernier doit être considéré comme une présentation préliminaire de cette structure originale, qui a accueilli deux inhumations successives accompagnées d'un important dépôt de céramique.

Ainsi, les informations relatives à l'anthropologie et à la taphonomie de la tombe sont malheureusement très limitées. Malgré ces lacunes, qui interdisent d'aborder les questions relatives à l'architecture de la tombe (présence d'éléments en matériaux périssables...) ou aux gestes funéraires (relations entre les éléments céramiques du dépôt central et les fragments de vases situés à proximité des corps...), il nous a semblé opportun de publier cette première contribution afin de livrer à la connaissance des chercheurs une tombe au caractère inédit pour le Sud-Est de la France. L'accent a été mis sur la présentation de la

série céramique, aussi originale que la pratique funéraire, en attendant de pouvoir finaliser l'analyse de l'ensemble de la structure et d'en fournir une publication plus aboutie.

LA TOMBE (fig. 2 et 3)

La tombe se présente sous la forme d'une grande fosse circulaire aux contours irréguliers, d'environ 2,30 m de diamètre. On note du côté oriental une inclinaison notable de la paroi faisant penser à une rampe d'accès, alors que les autres pans sont subverticaux. Dans sa partie inférieure, l'excavation se subdivise en deux creusements : l'un, réniforme, correspond à l'emplacement du sujet 1 et l'autre, circulaire, est sous-jacent au sujet 2. C'est ce dernier qui abrite un dépôt de céramiques. L'ensemble des vestiges les plus profondément enfouis repose sur une strate d'au moins 2 cm d'épaisseur couvrant le fond de la fosse.

Anthropologie

Les restes osseux sont en mauvais état de conservation. Bon nombre d'entre eux sont brisés *in situ*. La corticale osseuse est considérablement amincie et les pièces osseuses les plus fragiles, notamment celles



Fig. 2 – Vue d’ensemble de la tombe en cours de fouille (cliché Véronique Fabre, INRAP).

comportant le plus d’os spongieux, se réduisent parfois à l’état de fantôme. En outre, les traces d’arasement que portent les ossements affleurant au niveau de la surface d’apparition de la fosse trahissent une conservation partielle de la sépulture. L’un des sujets a été endommagé par les labours et la pelle mécanique car il affleurerait au niveau d’arasement du site. La compréhension de l’ensemble en est rendue plus ardue. Une étude plus approfondie (coupes par projection des altitudes des vestiges, analyse détaillée des ossements...) sera nécessaire afin de tenter d’appréhender le fonctionnement de cette tombe.

On peut affirmer que les inhumations se sont déroulées en deux temps. On constate, d’une part, une sédimentation entre les squelettes. D’autre part, les os de la jambe gauche de l’individu sous-jacent semblent avoir été déplacés lors de l’installation du second. Il devait donc être au moins en grande partie décharné lors de l’intervention.

Le premier sujet inhumé est un adulte de sexe indéterminé. La conservation de connexions labiles, telles que celles des mains et de la mandibule, indique qu’il s’agit d’un dépôt primaire. Le corps a été déposé allongé sur le ventre en travers de la fosse, la tête et les épaules surélevées. Il ne repose pas sur le fond de la structure. Il est demeuré globalement en connexion anatomique. On note cependant un certain nombre de désordres d’amplitude variable au niveau de la colonne vertébrale, de l’avant-bras droit et de la jambe gauche.

Ces disjonctions peuvent être le résultat de tassements, pour la partie supérieure du rachis thoracique, ou bien d’interventions externes, lors de l’inhumation du second individu notamment, pour le tibia et la fibula gauches. L’amplitude de mouvement des os de l’avant-bras hors du volume initial du cadavre atteste une décomposition en espace vide.

D’après les observations morphologiques des os coxaux effectuées sur le terrain, le second individu est un adulte de sexe masculin.

Le squelette est disloqué et bon nombre de restes ont subi des déplacements de forte amplitude. Au sein de ce désordre apparent, on observe la préservation de connexions anatomiques ou de certaines cohérences anatomiques (proximité de pièces anatomiquement proches). Un segment de la colonne vertébrale est demeuré en connexion stricte, l’articulation du genou droit est en connexion lâche et, enfin, la disposition des éléments du bassin et des membres inférieurs n’est pas totalement aberrante. La présence des cervicales, de la mandibule et surtout de pièces de la main, alliée à la préservation de liaisons osseuses, induit qu’il s’agit d’une inhumation primaire bouleversée. De nombreuses pierres dans le niveau sous-jacent au corps, et uniquement là, pourraient constituer les restes d’un dispositif de calage d’une structure de support du corps. Ici aussi l’ampleur des déplacements atteste une décomposition en espace vide.

Dans l'état actuel de nos investigations, plusieurs hypothèses d'ordre taphonomique ou externe, qui ne sont d'ailleurs pas incompatibles, peuvent être avancées pour expliquer les désordres observés. Ainsi, ces derniers peuvent résulter :

- de l'affaissement du corps dont la moitié supérieure aurait été largement surélevée (position assise...) et/ou de l'effondrement de structures internes à la fosse en matériau périssable. L'amplitude des déplacements attesterait de la violence de ces mouvements d'ordre taphonomique ;
- d'interventions humaines après décomposition au moins partielle des contentions articulaires. Ces interventions peuvent avoir des origines diverses : pratiques funéraires, pillage (éventualité non argumentée actuellement) mais aussi labours et arasement du site.

Cette configuration laisse entrevoir l'existence initiale d'un dispositif complexe permettant la

préservation d'un espace vide autour du corps et éventuellement son élévation par rapport au dépôt de céramique, puisque l'on constate l'existence d'une sédimentation entre les deux. Seule la poursuite de l'étude approfondie de la disposition relative de l'ensemble des vestiges pourra nous permettre de comprendre le fonctionnement de cette tombe.

Le mobilier céramique

Si l'essentiel du mobilier céramique provient d'un dépôt localisé sous les corps, dans la partie centrale de la tombe (fig. 4), certaines pièces, au demeurant incomplètes, se trouvent à proximité immédiate des corps (fig. 3).

Des pans d'une grande jarre ornée de digitations se situent à la droite du buste du premier inhumé. Trois écuelles fragmentées semblent plus particulièrement



Fig. 3 – Vue zénithale en plan de la sépulture double obtenue par montage des relevés numériques (Véronique Fabre, INRAP).



Fig. 4 – Le dépôt de céramiques sous-jacent aux corps (cliché Véronique Fabre, INRAP).

associées au second corps. Une autre se situe sous son crâne.

Le dépôt central comprend une coupe à pied haut entière posée à l'envers. Les autres récipients ne semblent pas complets. Bien que les remontages ne soient que partiels, il semble que l'on puisse restituer environ dix-neuf vases.

L'analyse spatiale n'a pas encore pu être entreprise et il nous est impossible de préciser l'emplacement des différents pans de vases et les remontages entre les pans de vase du dépôt et ceux qui se trouvent associés aux corps. On peut seulement mentionner la présence, dans le dépôt central, de tessons ornés de digitations qui pourraient appartenir à la grande jarre qui se trouve à côté du premier corps.

Parmi la série de dix-neuf vases (fig. 5 et 6) figurent quatre jattes à épaulement, ornées de larges cannelures obliques sur l'épaulement et de deux ou trois rangées de fines cannelures sur le col (nos 6, 11, 12 et 13). Elles constituent un lot de facture homogène et ne se différencient les unes des autres que par le nombre et l'écartement des cannelures fines. L'une d'elles se singularise également par l'oblicité et la finesse des cannelures ornant son épaulement. Une autre jatte à épaulement, de plus grande dimension et non décorée, possède un col divergent (n° 14). Ce type de récipient trouve des éléments de comparaison généralement inornés en contexte du Bf IIB dans les grottes des gorges de la Cèze (grotte du Hasard à Tharaux et grotte

du Prével supérieur à Montclus dans le Gard; Roudil et Dedet, 1993; Dedet et Roudil, 1994). On en dénombre également dans le Vaucluse, notamment sur le site du Bf IIB de Laprade à Lamotte-du-Rhône (Billaud, 2002, fig. 70, n° 6) ainsi qu'à la baume des Anges à Donzère dans la Drôme (Vital, 1990, fig. 39).

Les vases à épaulement, qu'il s'agisse de gobelets, de jattes ou d'écuelles, sont considérés comme « des adaptations locales à partir de formes déjà présentes régionalement ou influencées par le groupe septentrional RSFO » (Buisson-Catil et Vital, 2002, p. 170). Les décors de cannelures obliques sur l'épaulement semblent rares. Un gobelet issu des niveaux du Bf IIB de l'aven de la Boucle à Corconne (Gard) en porte (Cours *et al.*, 1999). Il est probable que ces cannelures obliques dérivent des cannelures verticales des écuelles carénées du Bf IIA. On peut signaler l'existence de décors similaires sur des jarres à col ou des gobelets en contexte RSFO en Suisse, notamment à Zürich Grosser-Hafner (Primas, 1988, fig. 2, n° 5) et dans l'Est de la France. Dans l'Yonne, on en recense ainsi sur des récipients des nécropoles de Champs-Guyot à Sainte-Pallaye et de Chaumont-sur-Yonne (Carré et Mordant, 1988, fig. 3, n° 5 et fig. 4). Les auteurs soulignent que le décor de cannelures obliques sur la carène « intéresse une large part du sud-sud-est du Bassin parisien » et « se prolonge vers la vallée du Rhône » (Carré et Mordant, 1988, p. 334). Une autre

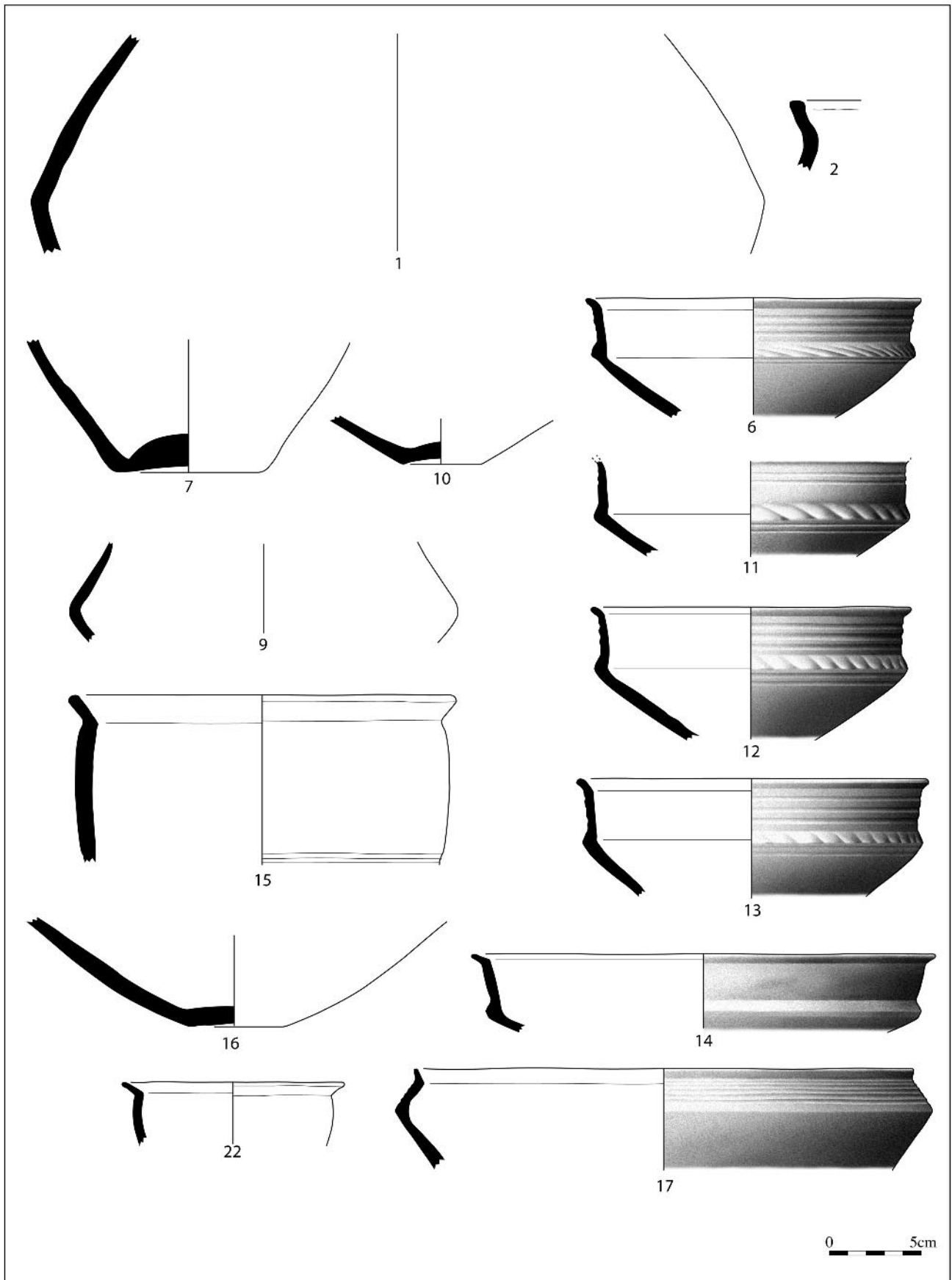


Fig. 5 – Le mobilier céramique de la tombe 3052 du Mas de Vignoles IV (DAO Stéphane Lancelot, INRAP).

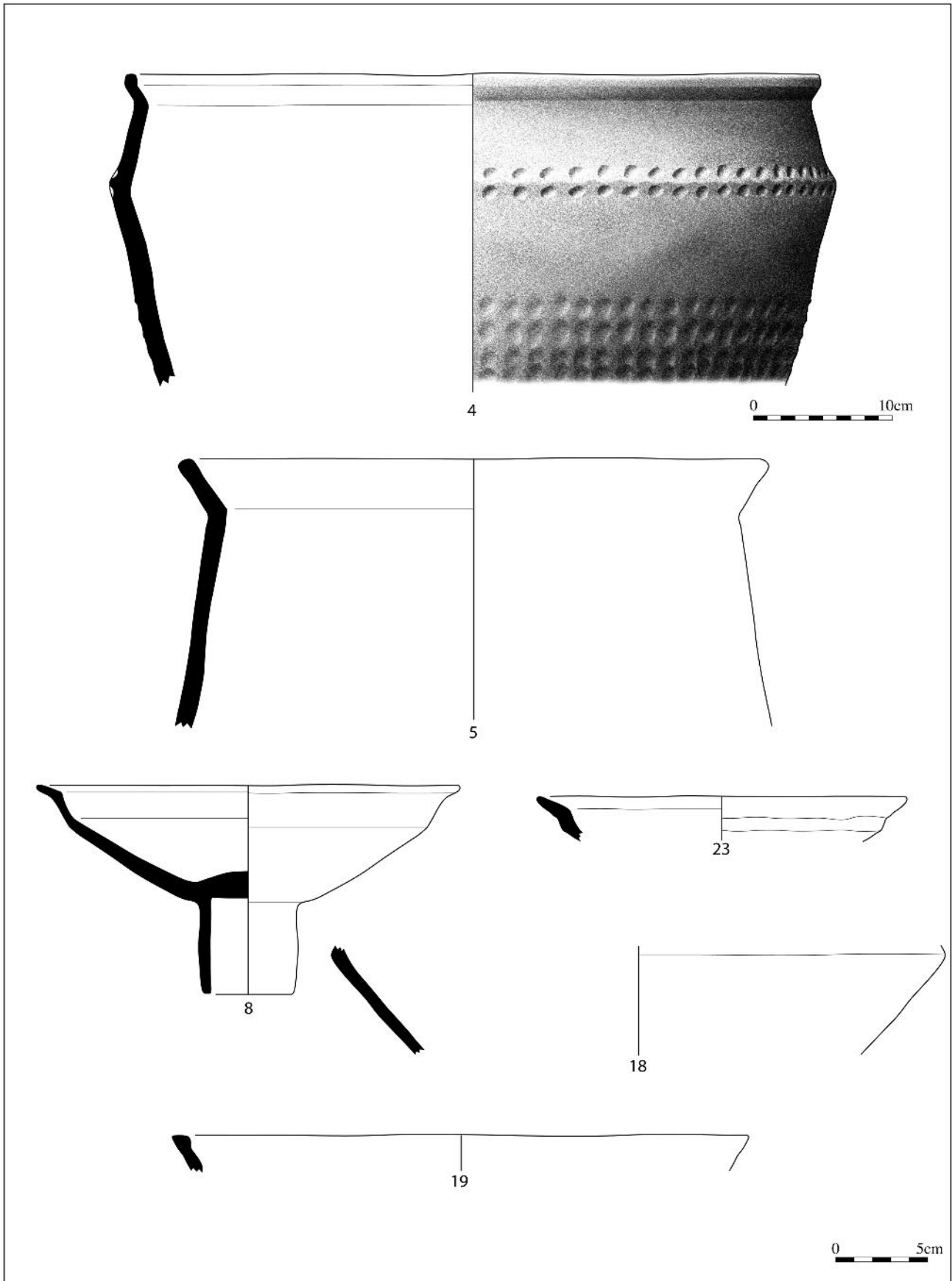


Fig. 6 – Le mobilier céramique de la tombe 3052 du Mas de Vignoles IV (DAO Stéphane Lancelot, INRAP).

contribution au colloque de Nemours, à propos des nécropoles de Barbuise-Courtavant, précise que les gobelets à épaulement à décor de cannelures torsos ou obliques « se dispersent en petit nombre sur une vaste région du Centre de la France à l'Alsace » et que cette mode décorative sur la carène gagne la vallée du Rhône et le Languedoc (Piette et Mordant, 1988, p. 353).

Le vase 17 est une écuelle carénée à rebord en céramique grossière, ornée de cannelures, forme que l'on recense également dans une fosse dépotoir du même site du Mas de Vignoles et sur le chantier voisin de Forum Kinépolis (Piskorz *et al.*, 1999). C'est une forme céramique que l'on retrouve en Languedoc au Bf IIb, notamment dans les grottes de Labeil à Lauroux dans l'Hérault (Bousquet *et al.*, 1966) et du Prével supérieur à Montclus, de même qu'en Provence comme au Serre de l'Estau à Visan dans le Vaucluse (Buisson-Catil et Vital, 2002, fig. 74, n° 10).

Le récipient le plus original de cette série est une écuelle à profil segmenté en céramique fine, non décorée et munie d'un pied haut cylindrique d'une hauteur et d'un diamètre de 5 cm (n° 8). Elle est originale par son mode de fabrication puisque son pied a été élaboré séparément de la coupe, puis simplement collé sur son fond. Il se trouvait d'ailleurs désolidarisé de la base de la coupe au moment de son prélèvement. De plus il est de section cylindrique, alors que, dans la majorité des cas, il est tronconique, ce qui doit assurer une meilleure stabilité. Enfin, à l'inverse de la majorité des autres où l'on recense des décors de cannelures ou d'incisions, la coupe n'est pas décorée. À notre connaissance, il n'existe pas d'élément comparable à cette coupe, pour laquelle il faut peut-être rechercher une influence extra-régionale.

Le vase 23 est également une écuelle à profil segmenté dont seule l'ouverture est conservée.

Les autres récipients sont des jarres. La plus imposante, d'un diamètre à l'ouverture d'une cinquantaine de centimètres, est ornée d'une double rangée de digitations au niveau du point d'inflexion de la panse et de lignes de digitations serrées sur la panse (n° 4). Elle trouve des éléments de comparaison en Languedoc et en Provence, comme aux Mauffrines à Mérindol (Vaucluse) en contexte Bf IIb (Buisson-Catil et Vital, 2002, fig. 72).

On dénombre également des jarres à col (nos 5 et 15) dont l'une porte un décor de cannelures. Par ailleurs, des fragments de panse à profil biconique proviennent probablement de récipients du même type.

Un gobelet (n° 22) possède sensiblement la même forme que la jarre n° 15.

On compte également quelques fonds ombiliqués.

CONCLUSION

Cette sépulture revêt un caractère original dans son contexte régional, tant par sa situation en plaine que par la présence de deux inhumations successives au sein de la même structure et d'un dépôt céramique consécutif.

En effet, pour le Bronze final et plus particulièrement pour le Bf IIb, les données concernant le domaine funéraire sont principalement issues des milieux de garrigues et des hauteurs calcaires.

Dans la grotte du Hasard à Tharoux, une seule salle, distincte des habitats, semble avoir été dévolue à des fins sépulcrales (Roudil et Dedet, 1993). Sa contemporanéité avec les habitats n'est d'ailleurs pas assurée. Au Prével supérieur à Monclus, les niveaux sépulcraux se situent à la base des couches d'habitat du Bf II (Dedet et Roudil, 1994). Le mode de traitement des corps demeure inconnu. L'absence d'incinération semble assurée, mais on ne peut statuer quant à l'existence de dépôts primaires ou secondaires. Dans l'aven de la Boucle à Corconne, des ossements humains se trouvaient mêlés à des fragments d'une jarre à épaulement (Cours *et al.*, 1999).

En Vaucluse, les avens des Fourches à Sault et des Esclargades à Lagnes ont livré des restes humains. Sur le premier site, c'est le couloir d'accès qui semble avoir eu une vocation sépulcrale au cours du Bronze final II. Des ossements humains y ont été recueillis, associés à des éléments de parure métallique (Buisson-Catil et Sauzade, 1997). À Lagnes, des restes humains ont été découverts dans toutes les salles. Plusieurs squelettes auraient été, selon les fouilleurs, déposés derrière un mur de pierres sèches (Sauzade et Vital, 2002).

La pratique de l'inhumation en grotte n'est pas exclusive. On recense également des sépultures regroupées en nécropole comme sur le site des Lauzières à Lourmarin (Vaucluse). La nécropole ayant été fortement endommagée avant l'intervention des archéologues, les observations ont été limitées. Il semble que l'on puisse restituer un déroulement des dépôts funéraires en deux temps : dépôt du corps et de mobilier jusqu'au décharnement puis ensevelissement sous les ruines ou dans l'éboulis du mur néolithique (D'Anna *et al.*, 2002). De telles pratiques ont été mises en évidence sur d'autres sites provençaux et languedociens. À Soustelle (Gard), certains des tertres de la nécropole de Malausette, utilisés jusqu'à l'Âge du Fer, ont été édifiés au cours du Bronze final II-IIIa (Dedet et Gauthey, 1996-1997).

Enfin, la pratique de l'incinération demeure confidentielle. L'incinération de Salen à Buoux (Vaucluse), accompagnée d'une stèle comparable aux monuments d'Estrémadure, revêt un caractère exceptionnel pour le Sud-Est (Müller, 2002).

L'étude exhaustive n'étant pas achevée, il est difficile d'engager une recherche d'éléments comparatifs avant d'avoir pu mener à bien l'analyse taphonomique de la tombe. On constate toutefois que certaines des caractéristiques mises en évidence pour les sépultures du Bf IIIa de Simandres (Rhône; Blaizot et Thiériot, 2000), comme la présence de dépôts intentionnels de mobilier, l'agencement des fosses sépulcrales avec utilisation de matériaux périssables ménageant des espaces réservés, font partie des hypothèses d'ores et déjà envisagées et qui demandent à être étayées pour le Mas de Vignoles. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BILLAUD Y. (2002) – Laprade (Lamotte-du-Rhône), in J. Buisson-Catil et J. Vital dir., *Âges du Bronze en Vaucluse*, Notices d'Archéologie vauclusienne 5, travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence 4, éd. Barthélemy, département de Vaucluse, Avignon, p. 176-188.
- BLAIZOT F., THIÉRIOT F. (2000) – Les inhumations en fosse des sites des Estournelles et de la Plaine à Simandres (Rhône), *Gallia Préhistoire*, t. 42, p. 195-256.
- BOUSQUET N., GOURDIOLE R., GUIRAUD R. (1966) – La grotte de Labeil près de Lauroux (Hérault), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 15, p. 79-166.
- BUISSON-CATIL J., SAUZADE G. (1997) – Le gisement Bronze final de l'aven des Fourches I à Sault. Contribution à l'étude fonctionnelle des cavités karstiques des plateaux de Vaucluse, *Documents d'Archéologie méridionale*, 19-20, p. 7-31.
- BUISSON-CATIL J., VITAL J. (2002) – Grotte Ogivale (Cheval-Blanc), in J. Buisson-Catil et J. Vital dir., *Âges du Bronze en Vaucluse*, Notices d'Archéologie vauclusienne 5, travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence 4, éd. Barthélemy, département de Vaucluse, Avignon, 288 p., 117 fig.
- CARRÉ H., MORDANT C. (1988) – Quelques sites du Bronze final de l'Yonne, in P. Brun et C. Mordant dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours, 1986, APRAIF, Nemours, p. 333-347.
- COURS S., DUDAY H., VITAL J. (1999) – Une occupation du Bronze final 2 dans l'aven de la Boucle à Corconne (Gard), in A. Beeching et J. Vital dir., *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud, actualité de la recherche*, Actes des premières rencontres méridionales de Préhistoire récente, Valence, 3 et 4 juin 1994, travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence, n° 1, CAP, Valence, p. 257-262.
- D'ANNA A., MÜLLER A., COUTEL R., COURTIN J. (2002) – Les Lauzières (Lourmarin), in J. Buisson-Catil et J. Vital dir., *Âges du Bronze en Vaucluse*, Notices d'Archéologie vauclusienne 5, travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence 4, éd. Barthélemy, département de Vaucluse, Avignon, p. 215-225.
- DEDET B., GAUTHEY J. (1996-1997) – La nécropole de Malausette (Soustelle, Gard) à l'Âge du Bronze, aux VI^e et V^e s. av. J.-C., *Documents d'Archéologie méridionale*, 19-20, p. 89-142.
- DEDET B., ROUDIL J.-L. (1994) – Les débuts du Bronze final dans les gorges de la Cèze (Gard). II – La grotte du Prével supérieur à Monclus. Synthèse et conclusions, *Documents d'Archéologie méridionale*, 17, p. 153-200.
- MÜLLER A. (2002) – Salen (Buoux), in J. Buisson-Catil et J. Vital dir., *Âges du Bronze en Vaucluse*, Notices d'Archéologie vauclusienne 5, travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence 4, éd. Barthélemy, département de Vaucluse, Avignon, p. 192-199.
- PIETTE J., MORDANT C. (1988) – Incinérations du Bronze final IIB-IIIa de Courtavant et de La Villeneuve-au-Chatelot (Aube), in P. Brun et C. Mordant dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours, 1986, APRAIF, Nemours, p. 349-362.
- PISKORZ M., ESCALLON G., BEL V., BARBERAN S., RICHIER A., RODET-BELARBI I., FOREST V., BAZILE F., LANCELOT S., RECOLIN A., BRES C. (1999) – *Forum Kinopolis II, Zac du Mas des Abeilles, parcelles HY 239 et HY 360*, document final de synthèse de fouille archéologique, AFAN Méditerranée, Nîmes, 88 p., 84 fig., annexes.
- PRIMAS M. (1988) – Le Bronze final dans le Nord de la Suisse, in P. Brun et C. Mordant dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours, 1986, APRAIF, Nemours, p. 51-62.
- ROUDIL J.-L., DEDET B. (1993) – Les débuts du Bronze final dans les gorges de la Cèze (Gard), I – La grotte du Hasard à Tharoux, *Documents d'Archéologie méridionale*, 16, p. 111-162.
- SAUZADE G., VITAL J. (2002) – L'aven des Esclargades (Lagnes), in J. Buisson-Catil et J. Vital dir., *Âges du Bronze en Vaucluse*, Notices d'Archéologie vauclusienne 5, travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence 4, éd. Barthélemy, département de Vaucluse, Avignon, p. 196.
- VITAL J. (1990) – *Protohistoire du défilé de Donzère. L'Âge du Bronze dans la baume des Anges (Drôme)*, DAF, 28, éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 152 p., ill., tabl., cartes.

Véronique FABRE

chercheur associée à l'UMR 154 du CNRS
INRAP Méditerranée, base de Montpellier
Avenue du Pont-Juvénal, 34000 Montpellier

Anne HASLER

chercheur associée à l'UMR 6636 du CNRS
INRAP Méditerranée, base d'Orange
387, avenue du maréchal-Foch, 84100 Orange

Brigitte THUILLIER

INRAP Méditerranée, base de Nîmes
927, avenue Joliot-Curie, 30000 Nîmes
